

VOUS NE SEREZ PAS DÉÇU DU VOYAGE



France-fantôme aux Amandiers : Orwell sur les planches

Avec *France-fantôme*, Tiphaine Raffier nous embarque dans un futur aseptisé, une dystopie digne des plus grands romans d'anticipation où le souvenir se met à dialoguer avec l'image de l'être qui le porte. Une dictature de la mémoire où l'art est dénigré et où les morts reviennent à la vie grâce au dépôt d'une sève monétisée : le souvenir.

Tiphaine Raffier revient au Amandiers après *La Réponse des hommes* en 2022 pour y (re)présenter l'une de ses premières pièces, *France-fantôme* créée en 2017. Dès l'abord, nous pouvons dire que le parti pris est pour le moins osé, en effet c'est une chose rare que de voir le théâtre rivaliser avec la science-fiction et le roman d'anticipation. Cela s'explique sûrement par un certain éloignement vis à vis du réel que la scène supporte peu. Tout en ajoutant que ce genre est souvent gourmand en effets spéciaux, ce qui n'est pas de prime abord le cas du théâtre, qui se soucie peu (moins qu'au cinéma) de ces différents arrangements numériques. Toutefois, la jeune metteuse en scène y aperçoit l'espace d'une grande liberté. Ainsi, le monde alternatif créé par

Tiphaine Raffier et que la scène semble accueillir sans trop de difficultés nous plonge dans un récit dense, qui se propose sous l'angle d'une question philosophique de discuter le rapport que l'homme entretient avec l'image, revenant aux différentes conceptions de la place laissée aux outils dans l'histoire de l'humanité.

On peut s'accorder à dire tout de même que cela paraît compliqué mais pas de panique, pas besoin d'avoir fait l'ENS. La metteuse en scène nous accompagne en nous faisant doucement plonger dans ce monde qu'elle imagine. On peut ne pas y être sensible et ne pas prendre dès le départ la main qu'elle semble nous tendre. En revanche, si vous décidez de la saisir : vous ne serez pas déçu du voyage.

Voulez-vous décharger vos souvenirs ?

Nous sommes au XXVème siècle, projeté.es dans une cuisine pour le moins surannée (table en formica, téléphone filaire, frigo type années 80), très éloigné du parti pris fictionnel que la brochure du spectacle pouvait nous faire entrevoir. Puis sur un des murs de la cuisine, cette machine, grise, clignotante, plus proche d'un compteur électrique que d'un petit bijou de technologie : « le démemoriel ». Au centre, il y a Véronique (Edith Mériéau), une professeure de français qui s'entretient avec un de ses élèves (Johann Weber) et l'irruption de l'évènement science-fictionnel n'est pas pris en compte par la scène mais par les conversations. La littérature est amputée, Proust est vicié par les 10% que l'on enlève de sa recherche ; dans le monde de Tiphaine Raffier, le souvenir n'est plus pris en compte par la littérature (et quelle belle image que de faire intervenir Proust entre l'art et la mémoire) mais par une économie de marché.

Soudain, le téléphone sonne. Véronique décroche. C'est Sam, son compagnon. Un dîner se prépare, Véronique pose la question à Sam au bout du fil : « cake ou guacamole ? », elle répète. Pas de réponses. Les journaux parlent d'un attentat, Sam est mort, Véronique est seule avec sa question, un peu bête pour annoncer un mort.

Le démemoriel tonne : « voulez-vous décharger vos souvenirs ? ».

Mise en route

C'est là tout l'intérêt de la neuvième révolution scopique (le nom donnée à l'ère dans laquelle Tiphaine Raffier nous plonge), de cette France Future où l'image n'existe plus. L'humanité décharge sa mémoire dans des machines prévues à cet effet et chaque dépôt est rémunéré. Les visages n'ont plus d'importance puisque les corps se substituent et les souvenirs déchargés s'incarnent dans de nouvelles enveloppes, ce sont les « rappelés ». Le système est bien huilé permettant le contrôle de chacun par le biais de l'incrédulité, quelle image importe quand le souvenir est sauvegardé ? Toutefois pas d'utopie, les choses se fragilisent, la société parfaite où l'être s'immortalise par sa mémoire n'existe pas et les attentats pleuvent. Derrière l'immortalité, il y a le fric et nous apprenons assez vite que toutes les mémoires ne se rémunèrent pas de la même manière. Et ce n'est pas Véronique prenant la décision de rappeler son mari dans une nouvelle enveloppe (Teddy Chawa) qui nous prouvera le contraire. Cet acte amorce la chute d'un monde que nous découvrons au fur et à mesure du voyage de Véronique vers l'île des rappelés.



Ne déchargez pas, ouvrez les yeux

La plus grande prouesse de la mise en scène de Tiphaine Raffier, c'est que son univers tient la route. Pourtant sur scène tout abonde, entre une voix-off en début de spectacle faisant l'inventaire des différents outils utilisés par l'homme, des publicités promouvant la société bâtisseuse des mémoriels (Recall Them Corp.), une soirée rythmée par de la musique techno, une cérémonie en l'honneur de la remise en circulation des corps, un portrait qu'on ne veut pas détruire, un musée de statues, un conducteur de calèche inquiétant, des groupes de paroles rythmant toute la seconde partie de la représentation, une cérémonie du visage, un auteur : Proust, etc.

En somme, tant de choses qui ne brisent en rien la cohérence narrative de l'univers hypothétique projeté par Tiphaine Raffier. Rien ne s'éparpille. Et au contraire tous les éléments viennent ajouter profondeur et cohérence à

la question d'ordre philosophique posée par la metteuse en scène, où la réflexion avance en un brouhaha linéaire dans le simple souci de « concilier une recherche radicale et un plaisir simple de raconter des histoires » comme l'écrit l'autrice. Et même si tout ceci ne se construit pas sans résistance (un jeu d'acteur parfois sans grande profondeur, une mise en scène un peu trop foisonnante par moments tout de même etc.), nous n'en sommes pas moins éblouies et émerveillées par le talent et la maîtrise avec lesquels l'autrice et metteuse en scène projette ce monde, qui se construit sous nos yeux et où nous ne sommes jamais laissées comme de simples spectatrices. Ce sera à vous d'ouvrir les yeux (et la voix-off nous le dit au début du spectacle) et de construire par le regard et la révolte la fin de cette neuvième révolution scopique.

ROBIN CALMELS



France-fantôme / Tiphaine Raffier

Au Théâtre Nanterre-Amandiers du 25 janv. au 4 février 2023

Crédit photos : Simon Gosselin